

L'Histoire ? Chassez-la par la porte, elle reviendra par la fenêtre :

Emportée naguère par un tsunami comme seul un Japonais sait le concevoir, la famille Fukuyama s'est retrouvée sur les rives du lac Michigan. Par la force du destin le jeune Francis, ayant égaré le Bushido ancestral, dut se résoudre à enfouir à jamais sa vocation de samouraï. Et c'est vraisemblablement pour venger son honneur bafoué qu'il proclama la fin de l'Histoire.

Celle-ci, prudemment réfugiée dans les combles de quelques bibliothèques et musées de province, attendait benoîtement l'heure à laquelle, tel le Fantôme écossais, elle jugerait bon de mordre le gros orteil de ses croquemorts un peu trop prétentieux.

Nous vivons actuellement sur dans les arènes notre Grand cirque national quelques scènes de ce truculent retour.

Sur la piste centrale, surgis de nulle-part, évoluent dans une mise en scène des influenceurs Pécron et Macresse , « Incroyables » et « Muscadins ». Ils se distinguent plus que jamais par des effets de langage, aujourd'hui importés d'Outre-Atlantique et par lequel ils tentent de masquer la vacuité de leurs péroraisons. Leurs compagnes « Les Merveilleuses » plus que jamais maîtresses de leur corps, feignent d'emprunter les chemins d'un féminisme militant en limitant leurs revendications à des domaines acquis depuis des lustres. Comme leurs aînées elles peuvent exhiber leurs fesses et leurs seins sans pour autant alerter une maréchaussée blasée. Pourtant un détail change tout. Leurs extravagances n'expriment en rien le soulagement qui en 1794 faisait suite à la Terreur, mais un entêtement à ignorer celle qui s'annonce.

Ce sont justement les héritiers de Robespierre qui occupent une piste secondaire. Ils ont d'ailleurs bien des raisons d'en vouloir à l'Histoire. Elle a pulvérisé leurs idéologies respectives. Ils tentent toutefois de survivre en adaptant leur propos à une situation qu'ils maîtrisent de moins en moins. S'impose alors un discours islamo-éclo-gauchiste. Si le rouge évoque un peu trop l'humanisme de Staline ou de Pol Pot pourquoi en effet ne pas le recouvrir d'une couche de peinture verte chlorophyllisée ou éclatante comme celle du drapeau algérien ou de l'Etoile marocaine (à condition qu'elle soit autodégradable) . Gracchus Babeuf est mort ! Vive Jean-Luc Mélançon !

La piste numéro III est occupée par une masse de sans-culottes, dont le bonnet phrygien a été arraché en même temps que leur très symbolique pantalon. Certains de ces sans-dents tentent de cacher leur nudité sous des gilets-jaunes fort peu seyants. Après avoir erré sur l'échiquier politique, et abandonné faucille et marteau sur le bord du chemin, ils s'engagent pour la Marine auprès de laquelle subsistent quelques vieux briscards. Ces derniers avaient déclenché naguère, à partir du port de La Trinité, une chouannerie visant à protéger la France éternelle contre un envahissement sournois et silencieux. « Aux armes, citoyens. La Patrie est en danger ! » Depuis, les moulins de Valmy ont perdu leurs ailes et certains prétendent les transformer en minarets. Vous souhaitez découvrir les charmes du Maghreb ? Epargnez-vous une traversée coûteuse et rendez vous à Lille. A défaut de Oued

Zem vous visiterez Wazemmes. La prononciation est pratiquement la même et le dépaysement est total.

Sur la piste ovale, venus de tous les horizons, des intellectuels, des philosophes, des encyclopédistes, des physiocrates, des académiciens, tous héritiers affichés du Siècle des Lumières, ont progressivement vu s'éteindre celles-ci, soufflées par un vent qu'ils avaient pourtant cru bienveillant. Mais quand une brise marine, fourrier d'un progrès mesuré, tourne au vent dévastateur de la mondialisation, porteuse des sauterelles du wokisme culturophage ... Et de cette union inattendue de carpe diem et de latin de garenne naît une réaction spontanée dictée par l'instinct de survie : « Touche pas à ma culture ». Car un peuple sans culture est un peuple sans âme et un peuple sans âme est un peuple mort.

Gardons le moral ! Notre histoire a encore de beaux jours devant elle pour peu que nous le voulions.

Jean-Pierre Brun